



Δείξατέ μοι δηνάριον : τίνος ἔχει εἰκόνα καὶ ἐπιγραφὴν;

Montrez-moi un denier.

De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ?

(Luc.20.24)

Neuf siècles après que Jésus ait posé cette question à ceux qui voulaient le piéger, en l'obligeant à prendre position sur le tribut dû à Tibère, une autre monnaie de bronze circulait dans l'empire byzantin. L'empereur s'appelait alors **Jean I^{er} Tzimiskès**, et ce n'était ni son visage ni son nom qui avaient été frappés sur la pièce.

De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription ? Mille ans plus tard il ne nous est pas difficile de répondre, car la similitude frappante entre l'effigie de l'homme du linceul (que nous avons tous vue), et celle de la pièce ne permet pas d'hésiter. Quant à l'inscription retranscrite en caractères bien lisibles : **IHSUS XRISTUS BASILEU BASILE**, il n'y a pas besoin d'être érudit pour deviner sa traduction : **JÉSUS-CHRIST ROI DES ROIS**.

Que le linceul soit authentiquement celui qui enveloppa le corps de Jésus ou non, cette monnaie prouve que, bien avant le moyen âge, on ne trouvait pas blasphématoire de représenter ainsi le Sauveur. Plusieurs commandements apparemment arbitraires donnés dans l'Ancienne Alliance, trouvent leur explication et leur abrogation dans la Nouvelle : ne pas consommer de sang, car le seul sang que nous devions boire était celui que typifie la Sainte Cène ; ne pas faire d'image taillée représentant Dieu, car le Fils de Dieu incarné en est la seule véritable image. Images de la vraie Image, les icônes se situent donc en dehors de l'interdiction ancienne.

Par crainte d'une tendance à la superstition et à l'idolâtrie, toujours latentes dans la psyché humaine déchue, certains chrétiens évangéliques n'aiment pas le linceul de Turin. On peut les comprendre. En contre-partie, eux n'ont pas l'air de comprendre que la réalité reste tout à fait indifférente à leurs scrupules. Que cela leur plaise ou non, il a existé un linceul acheté par Joseph d'Arimathée, qui lui a servi à envelopper le corps de Jésus avant de le placer dans son propre tombeau. Qu'est-il devenu ? c'est une question indépendante de la bonne ou mauvaise utilisation qu'on en pourrait faire. Que cela leur plaise ou non, un artiste du dixième siècle a trouvé quelque part (où ?) l'idée de représenter Jésus sous les mêmes traits : c'est juste un fait.

Quoi qu'il en soit, ceci nous amène à nous demander pourquoi la Bible et Jésus-Christ ont si souvent parlé de l'argent. Probablement parce que l'argent est une réalité des

plus concrètes de notre vie sociale. Les pièces de monnaie sont en quelque sorte une "incarnation" de l'injuste Mammon, que la puissance de l'Évangile se chargera de purifier. L'erreur serait ici de prendre la réponse de Jésus (*Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*), pour une « pirouette », un moyen de s'en tirer sans répondre à la question qui lui était posée.

Il attire au contraire la pensée vers une réalité spirituelle grave de conséquence : le signe d'appartenance n'est jamais indifférent, mais décisif. Cela se remarque au plus bas niveau terrestre : passer du franc à l'euro, c'est se placer sous une autorité différente. Accepter de se laisser marquer par l'emblème anti-christique de la bête, sans lequel il ne sera ni possible d'acheter ni de vendre, ce sera lui appartenir. L'importance et la valeur du signe resteront en vigueur dans le royaume de Dieu sur terre, lorsqu'en ce jour-là, « *il sera écrit sur les clochettes des chevaux : SAINTETÉ À L'ÉTERNEL !* »
(Zacharie.14.20)

